

Montréal et la Musique

Claude Gingras

Volume 26, Number 105, Winter 1981–1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gingras, C. (1981). Montréal et la Musique. *Vie des arts*, 26(105), 47–49.

Montréal et la Musique

Claude Gingras

Le dynamisme communicatif et l'esprit démocratique de Charles Dutoit, alliés à des qualités de musicien, de chef d'orchestre et d'interprète qu'on voit s'épanouir de saison en saison, font de lui l'animateur rêvé pour l'Orchestre Symphonique de Montréal. Notre vie musicale n'avait jamais bénéficié d'une présence aussi agissante, aussi totale. J'irai même jusqu'à dire que nous ne connaissons jamais son pareil . . . Charles Dutoit a changé nos *habitudes musicales*. Il était



1. M. Charles Dutoit, chef de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

2. L'Orchestre Symphonique de Montréal en répétition.

temps! Bien sûr, un homme qui déplace autant d'air provoque des mécontentements dans certains milieux sclérosés. Mais ces bougonnements sont sans effet. La très grande majorité des musiciens et des amateurs de musique sont à 100 pour 100 gagnés à sa cause.

«J'ai toujours parlé de l'OSM avec enthousiasme, rappelle-t-il, et c'était sincère. Je connais environ 150 orchestres sur cette planète et certaines prestations de l'OSM sont bien supérieures à celles de plus de 140 de ces 150 orchestres. Je l'ai déjà dit et je le répète: je vais mettre cet orchestre sur la carte du monde. L'importance que prendra l'orchestre sur le plan international, avec les disques et les tournées, renforcera la vie artistique ici. Je vois là un potentiel non seulement artistique mais aussi économique. La musique peut être une opération commerciale qui permet d'autres choses. Que les Montréalais soient fiers de leur orchestre comme ils sont fiers de leurs équipes sportives — dont je suis fier, moi aussi! — et comme ils sont fiers de leur ville.»

La musique se porte bien à Montréal et partout au Québec, jusque dans de petites villes où des activités estivales, s'ajoutant à la saison d'hiver très chargée d'un centre comme Montréal, occupent maintenant nos musiciens et nos mélomanes presque sans répit douze mois par année.

Qu'il y ait des problèmes dans certains secteurs, c'est indéniable. C'est inévitable, même. Par exemple, la musique actuelle (ou *contemporaine*, ou *moderne*, comme on voudra) ne fait pas salle comble. Mais Montréal ne diffère pas tellement, en ce sens, des autres villes. Seuls quelques très grands centres musicaux — Londres, New-York, Paris, Tokyo, dont la population est trois fois, quatre fois celle de Montréal — sont plus favorisés à cet égard. De même, la musique de chambre n'attire que de petits auditoires. Mais la chose est assez normale, de par la nature même du genre.

En revanche, il existe ici un public considérable pour l'opéra et pour la musique symphonique. Songez que toutes ces manifestations (spectacles de théâtre lyrique et concerts d'orchestre) occupent notre principal *lieu musical*, la salle Wilfrid-Pelletier (3000 sièges de la Place des Arts), une centaine de soirs par année, soit plus du tiers d'une saison musicale de neuf mois, et avec des assistances à 100 pour 100 de la capacité de la salle pour l'opéra et un pourcentage variant de 60 à 100 pour l'orchestre.

Les records d'assistance enregistrés lors des spectacles de l'Opéra du Québec puis de l'Opéra de Montréal, qui vient de le remplacer, démontrent que c'est là le genre de musique qui attire davantage notre public francophone. Du reste, pour la saison qui commence, le nombre de productions de l'Opéra de Montréal passe de trois à quatre, avec un total de 28 représentations pour lesquelles on prévoit que les 84 000 places disponibles seront toutes vendues.

Par ailleurs, un tout nouveau public, qu'on estime plus considérable encore que celui de l'opéra, a été graduellement amené à la musique symphonique grâce aux initiatives nombreuses et diversifiées de l'Orchestre Symphonique de Montréal et particulièrement de celui qui l'anime depuis quatre ans, Charles Dutoit.

Dutoit a multiplié les activités de l'OSM et renouvelé le cadre des concerts, ajoutant, aux auditions traditionnelles du soir et aux matinées d'initiation musicale, des programmes centrés sur le répertoire nouveau, des programmes de musi-





que plus accessible, des concerts familiaux du dimanche, un festival d'été monté autour d'un ou de deux compositeurs, des sorties de l'orchestre en différents endroits de la ville et de la région ainsi qu'en province, des concerts gratuits en plein air et dans des centres commerciaux.

On estime à environ 16 000 personnes le public habituel de l'OSM ou, si on regarde les choses autrement, à 150 000 le nombre de présences que rassemblent les quelque 60 concerts de la saison d'hiver. A ce nombre, il faut ajouter les centaines de personnes qui ne viennent que pour certains concerts spéciaux (par exemple, l'annuel *Messie* de Haendel) et les récitals que l'OSM présente en qualité d'impresario, ajouter également les milliers d'écoliers — le *public de demain* — qu'on amène aux matinées symphoniques, ajouter enfin le public estival, en bonne partie différent de celui des séries d'hiver. Par exemple, l'été dernier, pour les quelque 40 activités de l'OSM, on a enregistré environ 62 000 présences.

Ce n'est pas tout. Utilisant les instruments de la technologie moderne, Dutoit a décuplé le public de l'OSM par des concerts à la télévision et des enregistrements commerciaux. L'OSM, avec des activités qui le tiennent maintenant occupé onze mois par année, avec une saison régulière (septembre-mai) de plus de 60 concerts, avec un achalandage qui est le plus considérable de tous, est l'occupant le plus fréquent et le plus important de notre scène musicale; il est le centre nerveux de notre vie musicale.

Notre public mélomane est composé, en fait, de plusieurs publics fort différents — différents par le nombre, différents par les auditeurs qui les composent. Il y a 21 000 personnes pour l'opéra, gens d'un certain âge (les jeunes peuvent difficilement payer \$20 un fauteuil d'opéra!), la plupart des fanatiques du genre, c'est-à-dire fanatiques avant tout du bel canto, donc plutôt gagnés d'avance à ce qu'ils vont voir et entendre.

A l'opposé, il y a tout au plus 1000 personnes pour la musique de chambre, mais 1000 personnes dont je dirais que la moitié sont des connaisseurs, 1000 personnes dont une bonne partie sont d'origine européenne. Là encore, public d'un certain âge. Mais les jeunes y viennent aussi, et plus qu'à l'opéra. Le public de la musique actuelle est plus restreint; celui de la musique ancienne, plus nombreux, en raison de l'exploitation qu'on y fait du facile répertoire baroque. Phénomène intéressant, ces deux publics sont en majeure partie composés de jeunes et comprennent, en bonne partie, les mêmes auditeurs. De ces deux publics *marginiaux*, je dirais qu'ils sont, dans l'ensemble, assez peu connaisseurs,

contrairement au public de la musique de chambre, et qu'ils sont plutôt gagnés d'avance, comme le public d'opéra. Ce sont là des observations quasi d'ordre sociologique que peut faire celui qui fréquente assidûment les événements musicaux.

Le même observateur note d'ailleurs l'émergence d'un autre public encore. C'est celui que les deux Réseaux (français et anglais) de Radio-Canada ont constitué grâce à leurs concerts gratuits. Il s'agit d'un public populaire, qu'on voit très rarement, sinon jamais, aux concerts payants ou d'abonnement, et dont l'attention et le silence pourraient édifier certains auditoires des grandes occasions...

Le public de l'OSM, de par la très grande diversité des programmes et des initiatives, constitue en quelque sorte un échantillonnage de tous ces publics à la fois, publics de tous les milieux, de tous les âges et de toutes les ethnies, depuis le couple bourgeois qui fréquente l'orchestre depuis toujours, chaque semaine, un peu par routine, jusqu'aux jeunes, dont beaucoup d'étudiants en musique, qui y vont pour un concert à l'occasion, attirés par une œuvre en particulier, en passant par toute une variété d'auditeurs qui connaissent très bien ou assez bien le répertoire symphonique ainsi que les chefs et les solistes et dont les connaissances proviennent le plus souvent des enregistrements.

Quelles que soient les raisons qui amènent le public à la musique — je parle ici de musique vivante: opéra, concert symphonique, musique de chambre, récital — il est un fait, c'est que les salles sont bien remplies, plus souvent comblées qu'à moitié vides. La quantité d'auditeurs est là, et elle va en augmentant. Les statistiques démontrent que si le disque a enlevé quelques auditeurs au concert, en revanche il lui en a apporté beaucoup. Pour ce qui concerne la qualité des auditeurs et de l'audition, l'analyse est plus complexe. Le message musical n'est certes pas reçu de la même façon par tous. Entre ce que j'appelle l'*audition active* et l'*audition passive*, il y a un monde, un monde où on peut compter autant de perceptions différentes qu'il existe de personnes présentes. Mais que tant d'auditeurs soient là, tous réunis en un même point pour un même événement, indique déjà, je pense, que l'intérêt existe.

3. Orchestre Symphonique de Montréal. Festival Beethoven, Été 1980. Église Notre-Dame. (Phot. François Renaud)

4. L'Orchestre Symphonique de Montréal.

